

CAHIERS DE KARNAK



14

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak
Cairo
2013

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MSA-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 14
2013



Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde Les mystères d'un sphinx.....	I-II
Mansour Boraik The Sphinx Avenue Excavations. Second Report	13-32
Mansour Boraik A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report	33-46
Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010).....	47-77
Mansour Boraik, Mohamed Naguib Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples.....	79-191
Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal	193-229
Jean-François Carlotti, Philippe Martinez Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak	231-277
Silvana Cincotti « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud.....	279-285
Romain David La céramique d'un habitat du v ^e siècle à Karnak.....	287-297

Catherine Defernez	
Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak.....	299-331
Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer	
Un <i>hiereus</i> en écriture démotique à Karnak	333-336
Amr Gaber	
Aspects of the Deification of King Sety I.....	337-382
Luc Gabolde	
Remarques sur le chemisage des obélisques de la <i>Ouadjyt</i> et sa datation	383-399
Jérémy Hourdin	
À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale	401-423
Charlie Labarta	
Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak	425-436
Nadia Licitra	
La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak	437-445
David Lorand	
Une « Chapelle des Ancêtres » à Karnak sous Sésostris I ^{er} ?	447-466
Christophe Thiers	
<i>Membra disiecta ptolemaica</i> (II)	467-491
Christophe Thiers, Pierre Zignani	
Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain.....	493-513
English Summaries	515-520

LE DOMAINE DU TEMPLE DE PTAH À KARNAK. PREMIÈRES DONNÉES DE TERRAIN

Christophe Thiers, Pierre Zignani (CNRS, USR 3172 – CFEETK)

DEPUIS L'AUTOMNE 2008, l'étude du temple de Ptah s'inscrit dans une problématique de documentation et d'exploration de la zone Nord du temple d'Amon-Rê à Karnak ¹. L'essentiel du relevé épigraphique, de la documentation architecturale et photographique accompli, les travaux se sont tournés vers les investigations archéologiques du temple et de son *temenos*, parallèlement à un vaste programme de restauration et de mise en valeur du site.

Construit par Thoutmosis III postérieurement à la corégence avec Hatchepsout et antérieurement à la bataille de Megiddo ², le cœur du sanctuaire a abrité une activité culturelle jusqu'à l'époque romaine ³. Le monument, implanté originellement à l'extérieur de l'enceinte du domaine d'Amon-Rê, a joué tout au long de son histoire le rôle de station lors des parcours processionnels du dieu. Sans entrer dans les détails d'une analyse archéologique des vestiges fouillés – et dont certains sont encore en cours d'investigation –, les pages qui suivent ont pour souhait de présenter une vue d'ensemble des premières observations de terrain ⁴.

1 Nous remercions nos collègues Mansour Boraik, Directeur des antiquités de Haute Égypte et de Louqsor, co-directeur du CFEETK, et Ibrahim Soliman, directeur des temples de Karnak, pour le soutien constant apporté à ce projet, ainsi que les inspecteurs du MSA qui se sont succédés sur le terrain. Il nous est également agréable de remercier S. Biston-Moulin (USR 3172-CFEETK), et St. Boulet (Fnrs/Créa Patrimoine/univ. Libre de Bruxelles), R. David (USR 3172-LabEx Archimede), C. Defernez (UMR 8167) et S. Marchand (Ifao) pour leurs premières analyses du matériel céramique.

2 S. BISTON-MOULIN, « L'épithète *ḥqꜣ mꜣ'(t)* et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), Et in Ægypto et ad Ægyptum, *Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5, 2012, p. 88.

3 Les deux hymnes consacrés à Imhotep sur la porte [D] datent du règne de Tibère ; en dernier lieu, D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, MRE 15, 2012, p. 252-258.

4 Voir Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « The Temple of Ptah at Karnak », *EgArch* 38, 2011, p. 20-24 ; rapports d'activité en ligne : <http://www.cfeetk.cnrs.fr/> ; sur les différents travaux en cours, C. RAGAZZOLI, E. FROOD, « Writing on the wall: two graffiti projects in Luxor », *EgArch* 42, 2013, p. 30-33 ; Chr. THIERS, « Le temple de Ptah à Karnak. Remarques préliminaires », dans H. Beinlich (éd.), *IXth ägyptologische Tempeltagung* (à paraître) ; contributions à paraître dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), « *Thebes in the First Millenium B.C.* » (1st-4th of October), South Asaf Conservation Project (à paraître) : C. DEFERNEZ, St. BOULET, « Ceramic Production in the Theban Area from the XXVth and XXVIth Dynasties: about new discoveries in Karnak » ; E. FROOD, « The development of graffiti practices in Karnak in the early first millenium BC: the case-study of the temple of Ptah » ; N. LICITRA, Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « A major development project of the Northern area of the Amun-Ra precinct at Karnak during the reign of Shabaka » ; E. FROOD, « Egyptian temple graffiti and the gods: appropriation and ritualization in Karnak and Luxor », dans D. Ragavan (éd.), *Heaven on earth: temples, ritual and cosmic symbolism in the ancient world*, Oriental Institute Seminars, Chicago (à paraître).

I. Situation

La permanence d'un culte dans les mêmes murs sur une durée d'un millénaire et demi a bien évidemment nécessité un entretien et des restaurations consécutives à la dégradation des matériaux dans le temps. Le sanctuaire a également dû être adapté à l'évolution d'un environnement très riche en structures religieuses et/ou économiques.

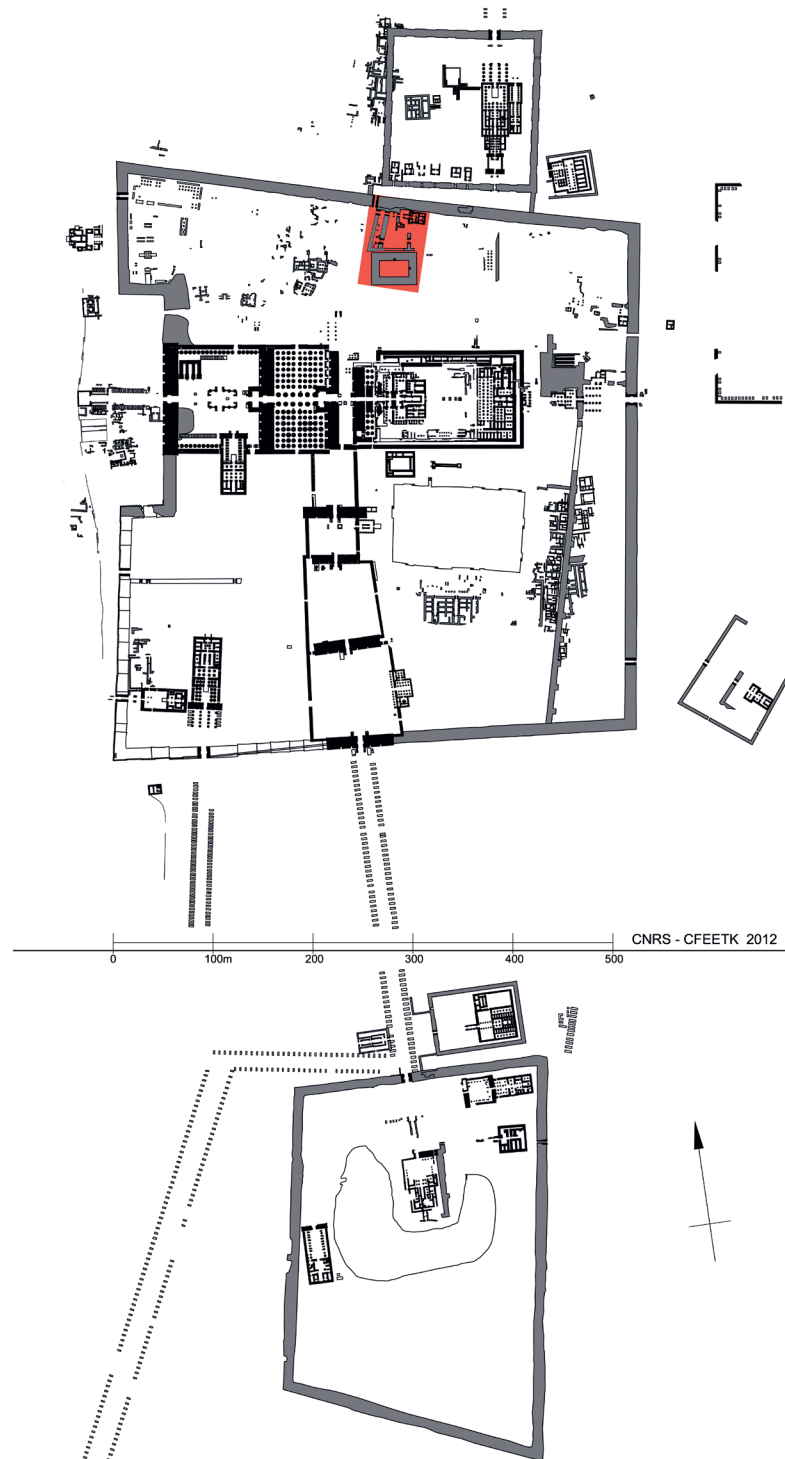


Fig. 1. Temples de Karnak (en rouge, emprise de la zone détaillée fig. 5) © Cnrs-Cfeetk.

Le changement le plus manifeste dans la région fut l'extension du *temenos* d'Amon-Rê avec la construction de l'enceinte attribuée à la XXX^e dynastie ⁵. La limite septentrionale du domaine définie par le mur du Nouvel Empire ⁶ fut alors repoussée d'une soixantaine de mètres à proximité du complexe de Montou (**fig. 1**). Son orientation diffère nettement des directions ordonnées par l'axe principal du temple d'Amon ⁷. Les chercheurs ont justifié cette disposition par une volonté d'inclure le temple de Ptah à l'intérieur du nouveau *temenos* dont le mur massif de briques crues a été implanté au plus près de la façade nord de la structure thoutmoside ⁸. Il a été également proposé que l'orientation de la portion nord de l'enceinte soit une réponse formelle, recherchant un effet de symétrie du plan du *temenos* avec le mur sud par rapport à l'axe central du temple d'Amon-Rê ⁹. Mais la différence des orientations dans la topographie était-elle perçue comme telle dans l'antiquité ou ne correspond-elle pas plus à la manière moderne de lecture d'un document abstrait qu'est un plan topographique ?

Le nettoyage des éboulements de la muraille antique contre le sanctuaire de Ptah a permis de retrouver la limite de son implantation au niveau du sol. Les relevés architecturaux montrent que les constructeurs ont dû ménager un retrait d'environ 1,70 m par rapport au parement intérieur de l'enceinte pour composer avec la structure de Thoutmosis III (**fig. 5**). Ce détail dénote bien une volonté initiale d'inclure le temple de Ptah dans le domaine d'Amon-Rê à la XXX^e dynastie avec un contexte spatial limité par la présence du *temenos* de Montou.

Un même dessein avec un aménagement aujourd'hui disparu expliquerait l'orientation du mur nord de la XXX^e dynastie. Une structure aurait existé à proximité de l'angle nord-ouest de l'enceinte, à l'emplacement occupé aujourd'hui par la reconstruction des portiques de la cour de Thoutmosis IV dans le Musée de plein air. L'indice principal est la présence d'une porte en grand appareil de grès ouverte dans le mur ouest de l'enceinte, à proximité de son angle nord-ouest. Avant le développement récent du Musée de plein air, la porte, aujourd'hui condamnée (**fig. 2**), desservait un espace relativement décaissé dont on a considéré sur la base des sondages et rapports de M. Pillet et H. Chevrier qu'il ne recelait aucun vestige particulier ¹⁰. La fonction protectrice de l'enceinte d'un sanctuaire exclut la multiplication des ouvertures sur l'extérieur. De ce fait, ces portes sont liées à l'axe d'un ordonnancement architectural important ou à une circulation majeure. Dans le cas de l'angle nord-ouest de l'enceinte, l'espace desservi par la porte est vite limité par une installation de briques crues datée de la XXVI^e dynastie ¹¹. On peut ainsi proposer que l'existence de cet accès a été commandée par une structure

5 J.-Cl. GOLVIN, E.-S. HEGAZY, « Essai d'explication de la forme et des caractéristiques générales des grandes enceintes de Karnak », *Karnak* 9, 1993, p. 146 ; J.-Cl. GOLVIN, O. JAUBERT, E.-S. HEGAZY, « Essai d'explication des murs "à assises courbes". À propos de l'étude de l'enceinte du grand temple d'Amon-Rê à Karnak », *CRAIBL* 134, p. 910, n. 8, p. 925-927 et les deux annexes de M. Gabolde et D. Lefur, p. 940-943.

6 En l'état de la documentation, on prendra pour point de référence l'enceinte du Nouvel Empire, dont le tracé nord est partiellement connu par des prospections magnétiques (2006) et a été récemment dégagé par N. Licitra au sud du Trésor de Chabaka ; voir dans ce volume, N. LICITRA, « La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak ». Une enceinte/bastion nord datant de la XXI^e dynastie a toutefois été mise en évidence lors des fouilles menées par L. Coulon dans la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-dfefaou grâce à la découverte d'un massif de briques, dont certaines estampillées au nom du grand prêtre Menkheperre ; *IFAO. Rapport d'activité 2011-2012*, Le Caire, 2012, p. 87-88.

7 J.-Fr. CARLOTTI, « Considérations architecturales sur l'orientation, la composition et les proportions des structures du temple d'Amon-Rê à Karnak », dans P. Jánosi (éd.), *Structure and Significance. Thoughts on Ancient Egyptian Architecture*, *DOAW* 33, 2005, p. 170.

8 J.-Cl. GOLVIN, E.-S. HEGAZY, *op. cit.*, p. 146.

9 J.-Fr. CARLOTTI, *op. cit.*, p. 181.

10 Th. ZIMMER, « Quelques trouvailles effectuées lors de l'aménagement du musée de plein air de Karnak », *Karnak* 8, 1987, p. 381.

11 P. BÉOUT, M. GABOLDE, C. GRATALOUP, O. JAUBERT, « Fouilles dans le secteur nord-ouest du temple d'Amon-Rê », *Karnak* 9, 1993, p. 176.

qui avait été érigée dans l'étendue disponible. La volonté d'inclure cet équipement, aujourd'hui fantôme, ainsi que le temple de Ptah, expliquerait l'orientation du mur nord du *temenos* d'Amon à la XXX^e Dynastie dans le contexte topographique et culturel exigé de la région nord de Karnak.



Fig. 2. Enceinte d'Amon, portion ouest : porte à l'extrémité nord © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani.

On sait que l'aventurier Jean-Jacques Rifaud entreprit entre 1817 et 1823¹² des fouilles dans la région du petit temple du Nord reporté sur le plan topographique de la Description de l'Égypte¹³. Il nous a laissé une vue du monument parmi de nombreux écrits et dessins (fig. 3). Il exhuma de nombreuses statues¹⁴ qui sont allées enrichir les collections égyptologiques du musée de Turin¹⁵. Le plan de situation put alors être complété grâce aux précisions apportées par ses excavations¹⁶. Le succès de ces premières fouilles fut suivi par d'autres trouvailles dont la découverte par A. Mariette d'un socle de naos au nom d'Amenemhat I^{er}¹⁷ puis des stèles mises au jour suite aux dégagements de G. Legrain pour extraire du remblai nécessaire aux travaux de restauration consécutifs à l'effondrement partiel des colonnes de la salle hypostyle à la toute fin du XIX^e siècle¹⁸.

12 M. AZIM, *Karnak et sa topographie II*, CRA 31, 2012, p. 294, 297-298.

13 *Description de l'Égypte III*, pl. 16.

14 P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 13, n. 6.

15 Voir dans le présent volume l'article de S. CINCOTTI, « Les fouilles dans le musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud ».

16 M. AZIM, *op. cit.*, p. 242, 247, 262-263 et 270.

17 A. MARIETTE, *Karnak. Étude topographique et archéologique*, Leipzig, 1975, p. 10 et pl. 8c. Voir aussi pour l'histoire récente de cet élément, Chr. THIERS, P. ZIGNANI, *op. cit.*, p. 20 ; <http://www.cfeetk.cnrs.fr/>

18 G. LEGRAIN, « Rapports sur l'écroulement de onze colonnes dans la salle hypostyle du grand temple d'Amon à Karnak, le 3 octobre 1899 », *ASAE I*, 1900, p. 121-140. Photos et commentaires dans M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, 2004, n^{os} 4_3/38-53, 4_3/90-91, 4_3/97, 4_3/101, 4_3/135-140, 4_3/150, 4_3/152-153.



Fig. 3. Fonds Rifaud, Ms. fr. 1602/1, f. 82 : « a la partie nord du grand temple de Karnak » © Bibliothèque de l'Université de Genève/M. Thomann.



Fig. 4. Chapelle d'Hathor, berceau de voûte aménagé dans le mur nord © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

La richesse des résultats de ces premières explorations pouvait laisser espérer retrouver le plan des annexes et dépendances du temple bien conservées avec du matériel *in situ*. En effet, l'état de destruction des chapelles du sanctuaire permettait de proposer que l'enceinte de la XXX^e dynastie avait basculé sur le complexe de Ptah. Les forces d'une telle destruction, avec un mouvement de rotation, semblaient avoir plus affecté les éléments structurels en progressant vers le Sud. Alors qu'elle est parfaitement conservée sur la chapelle nord, la couverture des espaces médian et méridional a été détruite ainsi que le mur extérieur sud du sanctuaire dont ne subsiste que la moitié de l'élévation. G. Legrain qui a dirigé les travaux de dégagement, de restauration et de reconstruction du monument n'a présenté aucun état des lieux avant son intervention ¹⁹. La découverte d'une statue de Sekhmet brisée dans la chapelle d'Hathor, au Sud ²⁰, amenait à envisager cette destruction comme contemporaine de l'effondrement de l'enceinte de la XXX^e dynastie et de la ruine des parties supérieures de la chapelle correspondante. Enfin, l'absence de graffiti coptes au niveau des chapelles pouvait confirmer une destruction ancienne en excluant une réutilisation tardive du monument. Le relevé architectural détaillé du sanctuaire a permis de constater, sur le mur nord de la chapelle sud, une restauration moderne courant horizontalement à la hauteur de destruction du mur opposé. La dépose de cette intervention réalisée par G. Legrain a découvert le berceau d'une voûte qui fut aménagée pour couvrir ce qui restait de l'espace originellement consacré à la déesse Hathor (fig. 4). Si la datation de cette intervention reste encore ouverte, elle atteste sans équivoque que la structure de Thoutmosis III, après la ruine de ses plafonds et de son mur extérieur sud, a été déblayée et réaménagée lors d'une occupation tardive.

2. Les fouilles 2010-2012

Les deux premières campagnes de fouilles ont principalement concerné la zone donnant sur la « voie de Ptah » et l'intérieur de la structure thoutmoside (fig. 5) afin de mener en parallèle à l'étude une mise en valeur du monument avec la pose d'un revêtement de sol protecteur des vestiges ²¹.

2.1. Occupations tardives du domaine du temple de Ptah

L'aménagement d'une voûte sur les vestiges des murs de la chapelle sud signalé précédemment a exclu l'idée que l'effondrement de l'enceinte de la XXX^e dynastie a figé les structures du *temenos* de Ptah. L'observation de la surface du terrain autour du sanctuaire apporte de surcroît d'autres témoignages d'occupations secondaires ²², riches en matériels céramique, sur un terrain dont les annexes de briques crues du sanctuaire paraissent en l'état des investigations avoir déjà été extrêmement ruinées ²³.

19 G. LEGRAIN, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes », *ASAE* 3, 1902, p. 38-66 et p. 97-114.

20 *Ibid.*, p. 45.

21 Ces fouilles et relevés architecturaux ont été conduits avec les collaborations de M. Allier, L. Amami, Cl. Filiaggi, M.-C. Livatidis, A. Marmousez, N. Parisot, A. Peyroux, Fl. Pflingsttag, V. Tournadre, P. Tourvieille de Labrouhe, M. Vanpeene que nous remercions pour leur participation. Le programme de restauration a été dirigé successivement par A. Oboussier, O. Bergès et L. Pieri (VI MAEE).

22 Voir déjà J. JACQUET, « Karnak in the Christian Period », dans A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia* 5, New York, Toronto, 1991, p. 1394.

23 « La zone voisine du temple, où des restes archéologiques très intéressants pourraient être décelés, n'a pas jusqu'ici été fouillée avec assez d'attention ; quelques sondages hâtifs, pratiqués au voisinage des fondations du temple de Ptah, ont peut-être même compromis une recherche de ce genre » : S. SAUNERON, « Un hymne à Imouthès », *BIFAO* 63, 1963, p. 73.

LE DOMAINE DU TEMPLE DE PTAH À KARNAK. PREMIÈRES DONNÉES DE TERRAIN

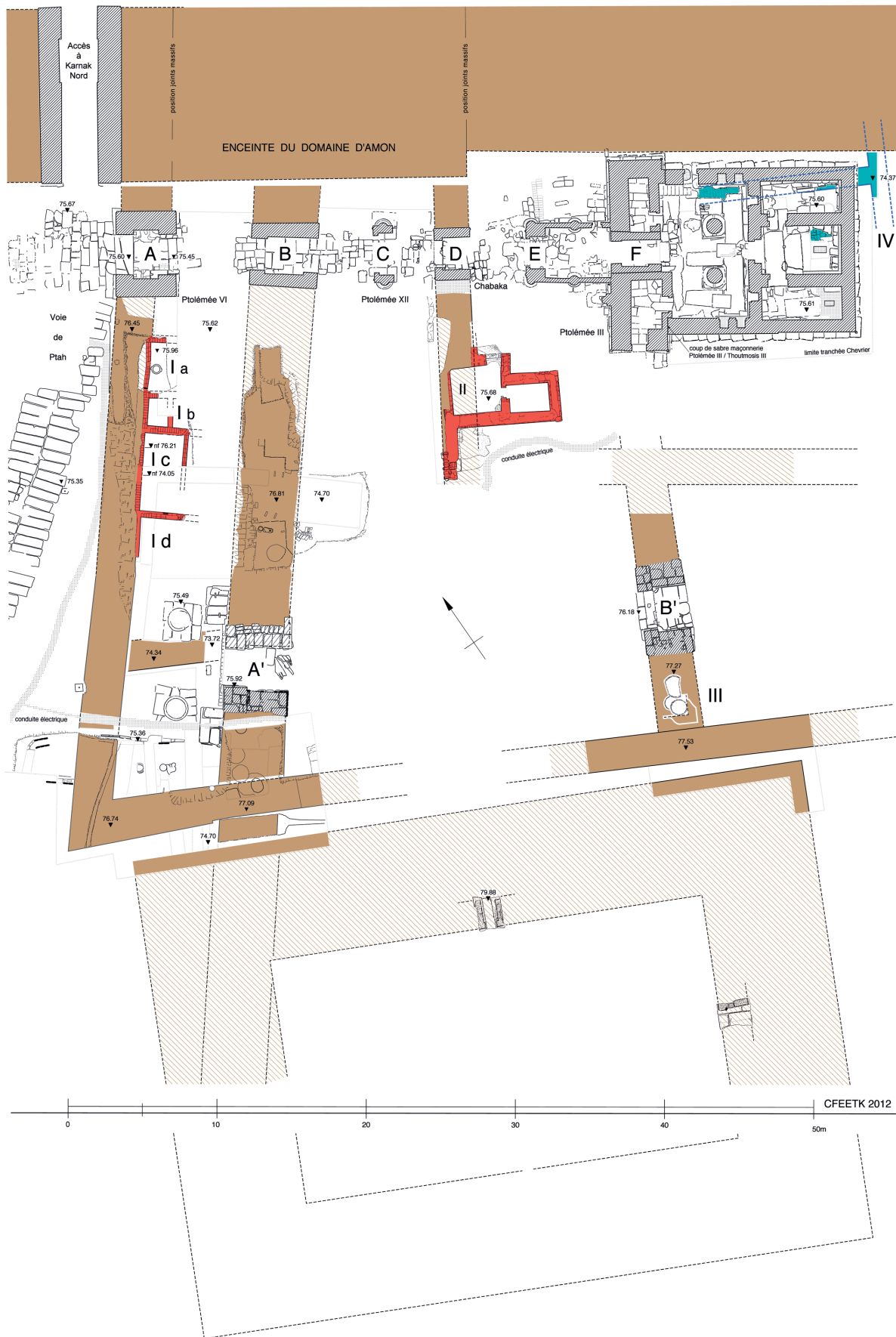


Fig. 5. Domaine du temple de Ptah, état juin 2012 © Cnrs-Cfeetk.

Des éléments inédits d'une occupation tardive ont été mis en évidence lors des premières investigations de la mission dans le secteur ouest du domaine de Ptah. Le premier portail [A] daté de Ptolémée VI Philométor était flanqué, au Sud, d'un relief linéaire du terrain (**fig. 6**). La même configuration était observable au niveau de la porte suivante [B] au nom de Chabaka. Ce constat de surface, déjà observable sur des clichés anciens, invitait évidemment à interpréter les reliefs du terrain comme les vestiges arasés des murs d'enceinte, respectivement ptolémaïque et de la XXV^e dynastie.

Les premiers décapages ont révélé une occupation secondaire du site toutefois grandement altérée par les activités de restauration de G. Legrain et H. Chevrier. On a vu plus haut que de la terre a été prélevée au temple de Ptah pour des remblais nécessaires à la restauration des colonnes de la salle hypostyle. Il est probable que ces excavations sont à l'origine des nombreuses dépressions du terrain présentes sur le site ; G. Legrain a préservé l'emprise des zones qu'il a associée aux grands murs de briques. Pour reprendre et consolider les portes monumentales, H. Chevrier a également été amené à creuser dans les secteurs en contact avec les montants en pierre ²⁴.

Dans cet environnement perturbé, après un décapage des couches meubles de surface, les investigations ont permis d'identifier le tracé ouest du mur d'enceinte ptolémaïque, contre lequel les structures tardives sont venues s'adosser ²⁵. L'extension vers l'Est de cette occupation a disparu avec la récupération de la terre par les ouvriers de Legrain. Quatre espaces ([Ia à Id] sur le plan, **fig. 5** et **fig. 7**) sont conservés mais l'état des vestiges architecturaux ne permet pas d'identifier des passages de l'un à l'autre, encore moins une classification par rapport à une typologie de l'espace. Un mortier conservé *in situ* dans l'espace nord [Ia] permet d'envisager une activité de service. L'étude du matériel céramique de ces espaces par Romain David va également dans ce sens et permet de conclure à un usage domestique datable du V^e siècle ²⁶. D'après ces vestiges, on constate qu'à cette période, le mur d'enceinte ptolémaïque, certes ruiné, présentait encore une certaine élévation pour abriter une construction sur sa face interne. L'altération de l'élévation de l'enceinte a cependant nécessité la construction d'un mur adossé, de même que le comblement d'une fosse entre le noyau subsistant de la muraille et le doublage tardif (espace Ia).

Un nettoyage de surface a également permis de retrouver le plan d'une structure [II], vue et représentée par G. Legrain ²⁷, à proximité de la seconde porte [D] de Chabaka sur l'axe donnant accès au sanctuaire (**fig. 8**). Les maçonneries conservées reposent partiellement sur le tracé du mur d'enceinte en briques crues correspondant à la porte kouchite ; ce mur était/a été totalement arasé lors de l'installation de la construction tardive. Les vestiges permettent d'identifier clairement une pièce principale avec une porte ouvrant au Nord, dotée d'un seuil en pierre, et distribuant une annexe à l'est. Les murs, fondés sur deux assises de briques crues, sont réalisés avec des parements en briques cuites (sur au moins trois assises) et un remplissage de briques crues et de terre, pratique constructive attestée en Haute Égypte au moins depuis le début du Bas Empire romain ²⁸. Le mur ouest se prolonge au sud formant ainsi un appentis à l'extérieur de la structure. La fouille est en cours afin de délimiter le tracé du mur kouchite largement détruit par cette installation et des fosses associées.

24 H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (1932-1933) », *ASAE* 33, 1933, p. 181 ; *id.*, « Rapport sur les travaux de Karnak (1933-1934) », *ASAE* 34, 1934, p. 168-169.

25 *CFEETK. Activity report 2011*, Louqsor, 2012, p. 15 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

26 Voir dans le présent volume l'article de R. DAVID, « La céramique d'un habitat du V^e siècle à Karnak ».

27 G. LEGRAIN, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes. (Suite) », *ASAE* 3, 1902, plan entre les p. 112 et 113 ; *CFEETK. Activity report 2011*, Louqsor, 2012, p. 19 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

28 Voir les vestiges de l'époque de Dioclétien de la forteresse de Nag el-Hagar, notamment les murs du palais dans : U.A. WARETH, P. ZIGNANI, « Nag al-Hagar, a Fortress with a Palace of the Late Roman Empire », *BIFAO* 92, p. 195 et pl. 22.



Fig. 6. Vue en 2005 du temple de Ptah depuis la voie le reliant à la salle hypostyle © Cnrs-Cfeetk/G. Pollin.



Fig. 7. Espaces d'occupation secondaire [Ia-d] à l'intérieur du mur de *temenos* ptolémaïque © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 8. Sud de la seconde porte [D] de Chabaka, habitat romano-byzantin [II] implanté sur le tracé de l'enceinte © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.



Fig. 9. Secteur sud, fours [III] implantés sur l'enceinte arasée de la porte [B'] © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani.

2.2. Enceinte Ptolémaïque

La fouille des structures tardives a montré que la largeur de l'enceinte était bien moins importante que celle du montant de la porte [A] de Ptolémée VI Philométor. Cette observation trouve un pendant au temple ptolémaïque de Deir el-Medineh dont le mur de *temenos* présente une épaisseur nettement inférieure à celle de la porte monumentale. Au temple de Ptah, toutefois, le mur a été aligné sur la face extérieure du portail en grand appareil, ce qui n'est pas le cas du sanctuaire du village des ouvriers de la nécropole thébaine ²⁹.

Le côté ouest de l'enceinte est bordé par la voie dallée reliant la grande salle hypostyle à la zone de Karnak Nord ³⁰. Tangent au nord à la voie « de Ptah », le mur s'en éloigne au Sud en conservant son orientation propre dictée par l'axe du temple ; l'espace entre les deux paraît avoir été anciennement excavé (lors du dégagement ancien de la voie ?), deux anciennes bornes du Survey of Egypt ayant été redécouvertes lors des nettoyages de surface. Un chemin de câbles électriques y a en outre été installé lors des aménagements du Son et Lumière de Karnak, réseau qui serpente entre les structures pour atteindre le voisinage de la façade sud du temple de Ptah.

À 37 m au sud du montant de la porte ptolémaïque, l'angle sud-ouest de l'enceinte (briques 33 × 17/16 × 12 cm) a été mis en évidence (**fig. 10**) ³¹. Une structure plus ancienne en briques crues, quadrangulaire, non explorée mais bien identifiable sur les vues aériennes ³² a contraint le développement du complexe vers le Sud, l'enceinte ptolémaïque présentant alors un angle sud-ouest aigu. Le long de cette structure, plus à l'Est, le tracé de l'enceinte ptolémaïque a été repéré lors d'un décapage de surface. Un important remblai-dépotoir (matériel céramique ptolémaïque) occupe l'espace oblong entre l'enceinte et la structure massive en briques crues. Aucune investigation n'a pour le moment été entreprise permettant de préciser la limite orientale du domaine de Ptah. Le côté septentrional était, quant à lui, déjà défini par le mur du *temenos* d'Amon-Rê.

L'intérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte accueillait une zone de service, caractérisée par plusieurs foyers et silos (**fig. 11**). Différentes sections de murs sans connexions apparentes montrent que cet espace a été maintes fois remanié. À nouveau, les perturbations modernes et les occupations secondaires rendent difficile l'identification d'unités spatiales complètes. En cours d'étude, le matériel céramique associé aux différentes structures date de la Basse Époque et de la période ptolémaïque.

On signalera que ces éléments domestiques ont été installés sur l'arasement d'une plateforme plus ancienne dont la partie inférieure était habillée de plaques de terre cuite inclinées ³³.

29 Sur la porte monumentale et l'enceinte du temple ptolémaïque de Deir el-Medineh, voir E. BARAIZE, « Compte-rendu des travaux effectués à Deir-el-Medineh », *ASAE* 13, 1914, p. 19-27, p. 36 et pl. A et I ; B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, fasc. 1, *BIFAO* 20, 1948, p. 33-34, pl. III-V et pl. 1, 5.

30 Dégagement récent de la voie en 2005 par la mission Ifao-Cfeetk dirigée par L. Coulon ; voir *BIFAO* 105, 2005, p. 456 ; *BIFAO* 106, 2006, p. 380.

31 Les particularités de fondation de l'enceinte ptolémaïque feront l'objet d'analyses ultérieures.

32 Voir déjà P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 14, n. 2 : « On notera, d'autre part, au Sud, la présence sur une butte, d'une construction enclose dans un mur percé de quatre portes dans les quatre directions cardinales ; sa ruine est presque totale » ; S. SAUNERON, *BIFAO* 63, 1965, p. 79, n. k.

33 Ce type de plaques a été observé dans l'enceinte d'Amon et à deux reprises à Karnak-Nord. Toujours posées inclinées au pied d'un mur ou d'un massif, elles ne correspondent pas à l'appellation orthostate qui leur a été donnée par les fouilleurs dans les publications. Voir J. LAUFFRAY, « Le rempart de Thoutmosis III à l'est du lac sacré », *Karnak* 10, 1995, p. 264-282 ; J. JACQUET, « Trois campagnes de fouilles à Karnak-Nord 1968-1969-1970 », *BIFAO* 69, 1971, p. 269. Dernièrement, des plaques similaires ont été retrouvées lors de la fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, voir L. COULON, « Les chapelles osiriennes de la zone nord de Karnak – Rapport 2009 » sur le site web du CFEETK : <http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=rapport-2009-neb-djefaou>. Les plaques mises au jour au temple de Ptah sont largement arasées (alt. de fondation, env. 75 m ; largeur complète : 70 cm ; hauteur max. conservée : 49 cm ; épaisseur complète : 4 cm) et ne présentent aucune marque de briquetier.

Enfin, on peut observer, au Sud, sur un monticule laissé par G. Legrain à l'aplomb de la muraille de briques crues de la porte monumentale [B'] qui ouvrait vers l'Est, les vestiges de fours (III) en terre placés dans l'angle d'un mur (fig. 9). D'après les restes de céramiques associés, ces installations ont été utilisées à l'époque ptolémaïque et romaine.



Fig. 10. Angle sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque et porte [A'] © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.



Fig. 11. Angle intérieur sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque (nov. 2011) © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani.

2.3. Première enceinte et axe secondaire sud de Chabaka

Cinq mètres en arrière de l'entrée de l'enceinte ptolémaïque, le visiteur franchit une nouvelle porte [B] monumentale au nom du souverain Chabaka (**fig. 6**). Elle est également associée à une enceinte arasée qui conserve des traces d'une occupation secondaire, visible en surface, mais qui n'a pas encore fait l'objet d'investigations ; l'extraction de la terre par G. Legrain entre les deux enceintes a probablement désolidarisé les vestiges aujourd'hui visibles sur les deux premiers murs d'enceinte.

Le mur de cette enceinte kouchite se poursuit vers le Sud où il est interrompu par les premières assises d'une autre porte monumentale [A'], précédée de deux bases de colonnes en granodiorite. Au-delà vers le Sud, l'enceinte a été coupée, dans un premier temps par la structure quadrangulaire massive ³⁴, puis par l'enceinte ptolémaïque (**fig. 10**).

La porte est hélas conservée en dessous du niveau de décoration ce qui nous prive des données épigraphiques (**fig. 12**). Chaque montant extérieur est flanqué d'un socle (de statue ?) ; celui du sud est venu s'adosser aux plaques de terre cuite inclinées déjà signalées. Les vestiges présentent une maçonnerie en grand appareil sur toutes les surfaces en parement et un remplissage de *talatat*. Ces dernières ont été utilisées également pour établir un radier de fondation et pour le calage des socles (**fig. 13**) ; une des *talatat* (20 × 23 × 45 [minimum] cm) est au nom de Néfertiti (**fig. 14**). Cinq assises de briques (19 × ? × 13 cm) fondent l'ensemble de la structure.

Un important remblai/dépotoir a été mis en évidence à proximité de la porte et notamment sous le socle nord, qui a été en partie démonté pour extraire le jambage au nom de Senakht-en-Rê Ahmès (*infra*). L'abondant matériel céramique, en cours d'étude par Stéphanie Boulet et Catherine Defernez, date de la XXV^e dynastie ³⁵.

L'espace desservi par cette porte n'a pas encore fait l'objet d'investigations. Cette zone est assez bouleversée, avec un niveau relativement bas qui témoigne d'importantes perturbations. Cependant, à un peu plus de 23 m vers l'Est, se rencontrent les vestiges d'une autre porte monumentale [B'] présentant les mêmes caractéristiques de maçonnerie (**fig. 15**) ; un remploi au nom d'Horemheb est conservé dans le dallage du passage. Elle s'insère également dans un mur massif de briques crues extrêmement arasé, sur lequel nous avons déjà signalé une occupation tardive avec la présence de fours [III]. L'articulation de cette structure avec l'ordonnement des espaces vers le temple de Ptah est encore à explorer. On signalera que contrairement à la première porte sud [A'] associée à la trame générale du temple de Ptah, cette seconde porte sud [B'] est quant à elle orientée sur un axe parallèle à celui du temple d'Amon-Rê ³⁶.

34 Dont la datation peut dès lors être précisée, entre les règnes de Chabaka et de Ptolémée VI Philométor.

35 Rapport préliminaire, St. BOULET, C. DEFERNEZ, « Karnak, temple de Ptah (2011-2012). Examen céramologique », p. 1-2 : <http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=rapport-2012-ptah-ceramique>.

36 La fonction des deux portes sud [A' et B'] sera abordée dans un article à paraître, N. LICITRA, Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « A major development project of the Northern area of the Amun-Ra precinct at Karnak during the reign of Shabaka », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), "Thebes in the First Millenium B.C." (1st-4th of October), South Asasif Conservation Project.



Fig. 12. Porte méridionale [A'] de l'enceinte de Chabaka © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 13. *Talatat* réutilisées en fondation de la porte méridionale [A'] et du socle nord de l'enceinte de Chabaka, et apparition du jambage de Senakht-en-Rê Ahmès © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani.

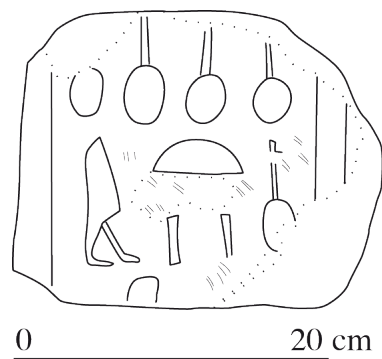


Fig. 14. *Talatat* au nom de Néfertiti © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani, Chr. Thiers.



Fig. 15. Porte [B] au Sud du temple de Ptah © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani.

2.4. Le site avant le sanctuaire de Thoutmosis III

Les données archéologiques antérieures à la construction du temple de Ptah sont encore limitées mais plusieurs éléments mis en évidence lors de la fouille des chapelles et de la cour viennent enrichir les seules données jusqu'alors fondées sur la stèle de Thoutmosis III (CG 34013). Découverte par G. Legrain, cette stèle de fondation du temple de Ptah évoque un sanctuaire préexistant en briques doté de portes et de colonnes de bois remplacé par un édifice en pierre ³⁷, selon un *topos* bien connu dans ce type de document. L'attestation la plus ancienne du dieu memphite dans son temple à Karnak est présente toutefois sur la stèle de Noubkheperre Antef (XVII^e dynastie) où le roi est dit « aimé de Ptah, maître de Maât, roi des Deux Terres » ³⁸. Cependant, ce document doit être utilisé avec prudence car, selon une observation de Sébastien Biston-Moulin, le cintre, seule partie conservée, est palimpseste.

Des éléments de toiture en calcaire

Avant la mise en place d'un dallage dans le sanctuaire en vue de l'ouverture du site au public, il a été nécessaire de déposer les chapes de béton (*homra*) des aménagements de H. Chevrier ³⁹. Cette opération a autorisé la fouille des niveaux de fondations à l'intérieur des chapelles et dans la cour, dans les espaces souvent exigus rendus accessibles par l'absence de dallage. Il s'agissait en premier lieu de compléter la documentation architecturale des fondations du temple déjà effectuée sur le pourtour extérieur et, en second lieu, de vérifier la présence ou l'absence de structures dans les niveaux sous-jacents au temple.

³⁷ G. LEGRAIN, *ASAE* 3, 1902, p. 107-III ; P. LACAU, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire* (Nr. 34065-34186): *stèles du Nouvel Empire*, Le Caire, p. 27-30 et pl. 9 ; *Urk.* IV, 763-772 (211) ; P. BEYLAGÉ, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zu Amarnazeit*, *ÄAT* 54, 2002, p. 451-463 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *Mon.Ég* 8, 2002, p. 137-146, 511-512.

³⁸ Stèle Caire 20.6.28.11 ; G. LEGRAIN, *ASAE* 3, 1902, p. 38 et p. 113-114 ; D. POLTZ, *Der Beginn des Neuen Reiches. Zur Vorgeschichte einer Zeitenwende*, *SDAIK* 31, p. 79-80, 334 (Kat. 32) et pl. 13b.

³⁹ H. CHEVRIER, *ASAE* 34, 1934, p. 169.

L'excavation des trois chapelles et de la cour du temple a ainsi permis de documenter le mode de fondation du bâtiment : il a été implanté dans une grande fosse, d'une profondeur proche de 3 coudées (1,45 m), remplie de sable gris de rivière (altitude du fond de la fosse de fondation comprise entre environ 74,10 et 74,35 m). Le nettoyage de surface a mis en évidence de larges dalles de calcaire (et également une en grès) remployées comme dallage du monument et provenant de la couverture d'un édifice (dimensions de la plus grande env. 3,97 × 1,35 × 0,65 m) (**fig. 16-17**). En effet, ces monolithes présentent une face ravalée de plafond et plusieurs sont dotés d'une corniche à gorge avec palmes incisées à leur extrémité. Sur les grands joints montants on a pu observer des rainures horizontales, identiques au détail d'assemblage de la Chapelle blanche, permettant de recevoir du mortier ⁴⁰.

Ces dalles constituaient le revêtement d'une grande partie du sol du sanctuaire et il est probable que les dalles manquantes ont été brisées lors de pillages. Certaines d'entre-elles ont été également utilisées comme fondation des murs de refend (paroi entre la chapelle centrale et la chapelle sud) et de la colonne sud du portique. Dans la salle centrale, la superposition de deux dalles a été observée. Une dalle de la cour est dotée d'un percement quadrangulaire taillé dans l'épaisseur du bloc (**fig. 18**). Les quatre côtés de cette ouverture présentant un léger fruit, il semblerait qu'il s'agisse d'un puits de lumière, bien que la position au centre de la dalle ne soit pas habituelle. En effet, ce type d'éclairage se situe généralement sur un joint. La surface inférieure partiellement dégagée présente également l'aspect lisse d'un plafond.

La corniche d'une dalle de la cour conserve des graffitis de barques. Ils sont certainement secondaires et entrepris après le démantèlement de la structure car ils n'ont pas pu être incisés sous la face en surplomb du couronnement du bâtiment original.

À l'évidence, la toiture, principalement en calcaire, d'au moins un monument inconnu et d'une certaine importance, a été démantelée et est restée un certain temps accessible avant d'être réutilisée par les constructeurs de Thoutmosis III. Il n'est pas possible d'assurer une provenance du monument remployé, pas plus que de savoir s'il était implanté sur l'emprise thoutmoside du temple de Ptah.

Blocs de calcaire aux noms de Thoutmosis III et d'Hatchepsout

H. Chevrier, qui cherchait des blocs de la Chapelle rouge dans les monuments de Thoutmosis III, explora les fondations des chapelles du temple de Ptah et signala des blocs aux noms d'Hatchepsout et Thoutmosis III en calcaire ⁴¹. En ouvrant à nouveau les tranchées de Chevrier et lors des investigations dans les chapelles et dans la cour (**fig. 19**), ces blocs ont pu être documentés. Ils constituent la première assise de fondation du temple ⁴², posée sur 5 à 30 cm de sable gris de rivière ; la seconde est réalisée en blocs de grès de carrière ⁴³. La seule divinité mentionnée est Amon-Rê. Certains blocs présentent des détails d'encadrement de portes destinées à des structures en briques crues mais il est impossible de savoir si leur emploi d'origine doit être considéré dans une relation de proximité avec la construction du temple de Ptah (*infra*). On notera enfin que des blocs de calcaire ont été remployés sporadiquement sur la première assise des murs du temple.

40 P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1951, p. 7. Les rainures sont bien visibles sur la perspective éclatée de la pl. 8.

41 H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak 1947-1948 », *ASAE* 49, 1949, p. 11.

42 Chr. THIERS, P. ZIGNANI, *op. cit.*, p. 20 ; *CFEETK. Rapport d'activité 2010*, Louqsor, 2011, p. 21 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

43 On a déjà signalé les marques d'ouvriers peintes en rouge (double signe *w3s*) présentes sur plusieurs blocs de grès de la seconde assise de fondation, de même que la mention du nom de Senmout peint sur un bloc en fondation interne de la chapelle d'Hathor ; *CFEETK. Activity report 2011*, Louqsor, 2012, p. 17 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

Des murs massifs de briques [IV]

Dans la cour, un sondage le long du mur nord du portique a révélé l'assise de remploi en calcaire dont deux blocs portaient les cartouches d'Hatchepsout. Cette assise de fondation reposait en partie directement sur une maçonnerie de briques crues arasée (M4) de direction est/ouest sans rapport avec l'orientation générale du sanctuaire (**fig. 20-21**). Ce détail montre que le creusement de la fosse antique de chantier avait atteint, dans un premier temps, les vestiges de ce mur de briques qui a été largement entamé sur sa face sud, puis a dû être agrandie vers le Nord au moment de la mise en place des fondations du temple. La partie ouest de ce mur a toutefois été étonnamment épargnée par les ouvriers de Thoutmosis III qui ont laissé deux rangées de briques (alt. 74,90 m) entre la fosse de fondation initialement prévue et l'installation des murs. Conservé sur 1,82 m de long et 1,17 m de haut, ce mur massif (briques de 35 × 18 × 8/10 cm) est à mettre en relation avec les éléments similaires découverts dans la fouille des chapelles, et constitue précisément le prolongement du mur M2 identifié dans la chapelle nord ⁴⁴. Ce mur a été installé sur une couche de *mouna* d'environ 1,5/2 cm scellant un niveau riche en matériel céramique et charbons (altitude de fondation : 73,83 m). Dans l'attente d'investigations plus poussées et fondées sur un matériel que l'on espère plus abondant, les rares éléments céramiques associés à ce mur sont datables de la fin XVII^e-début XVIII^e dynastie ⁴⁵. Des niveaux plus profonds datés du Moyen Empire ont également été identifiés dans les sondages pratiqués dans la cour ⁴⁶.

Prolongeant sur le plan ce mur M4 vers l'est et rejoignant ainsi les vestiges observés dans la chapelle nord (mur M2), un sondage a été pratiqué à l'extérieur du temple, contre sa façade est. Le nettoyage du fond de la tranchée pratiquée jadis par H. Chevrier a permis de retrouver le prolongement (M5 ; alt. 74,37 m) du mur M2, présentant à son extrémité un mur perpendiculaire (M6) disparaissant au nord sous l'enceinte de la XXX^e dynastie et se prolongeant vers le sud (**fig. 21**). Les briques (35 × 18 × ? cm) sont clairement apparues après l'enlèvement d'une épaisse couche de *mouna* correspondant à un joint horizontal, au niveau d'arasement/arrachage des briques. Deux cavités sont creusées dans le mur, possibles vestiges d'encastrement de poteaux liés à la construction du temple. La bordure nord du mur M5 contient quantité de tessons et un fond de vase plus complet, datable également de la fin XVII^e-début XVIII^e dynastie.

Il est encore trop tôt pour déterminer la nature de cet édifice détruit lors du creusement de la fosse de fondation du temple de Ptah par Thoutmosis III. Il est à noter, toutefois, que ces vestiges ont une orientation similaire à celle du temple d'Amon-Rê. Le lien avec les blocs de portes en calcaire aux noms de Thoutmosis III et d'Hatchepsout, consacrés à Amon-Rê, réemployés dans la première assise de fondation du temple est séduisant dans l'économie d'une destruction d'un monument et de son remploi sur place mais n'est pas assuré en l'état des investigations. La poursuite des fouilles à l'Est du temple permettra peut-être d'obtenir davantage de données sur ce bâtiment en briques crues.

Un encadrement de porte d'un grenier au nom de Sénakht-en-Rê Ahmès

Lors de la documentation des fondations de la porte [A'] de l'enceinte de Chabaka, trois blocs ont été retrouvés, renversés au niveau d'arasement d'un mur massif en briques crues (*infra*), à l'altitude 73,70 m. Deux blocs en calcaire sont décorés et appartiendraient, d'après les dimensions, les éléments épigraphiques et leur voisinage immédiat, aux éléments d'huissierie d'une porte (un montant et un fragment de corniche à gorge) au nom du

44 CFEETK. *Activity report 2011*, Louqsor, 2012, p. 17-18 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

45 C. DEFERNEZ, St. BOULET, « Karnak, temple de Ptah (2011-2012). Examen céramologique », p. 3 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

46 Examen rapide de la céramique effectué en mars 2013 par S. Marchand (Ifao) que nous remercions vivement.

pharaon Sénakht-en-Rê Ahmès. L'importance historique de ces blocs a apporté également un élément nouveau dans le développement de Karnak à la fin de la XVII^e dynastie ⁴⁷. Cette porte en calcaire local ⁴⁸ marquait l'entrée d'une structure en briques crues, un grenier consacré à Amon-Rê. La largeur de l'ouverture était modeste, environ deux coudées. L'embrasure du montant conserve un anneau en alliage cuivreux (Ø 0,8 cm), fixé dans deux trous espacés de 5 cm et percés à mi-hauteur de l'angle intérieur du montant, destiné à assurer la fermeture du vantail depuis l'extérieur avec un lien (fig. 22). Un remploi ou un transport de ce bloc aurait certainement fait disparaître cet élément métallique et il est probable que la conservation de cet anneau saillant et fragile doit alors être mise en relation avec la proximité de l'emplacement original de la porte ⁴⁹. On peut supposer que les éléments en calcaire ont dès lors été partiellement mis au jour lors de l'implantation de la porte kouchite, dont la fondation a coupé un mur massif en briques crues (36 × 18/19 x ?) sur lequel reposait les blocs de Senakht-en-Rê (alt. 73,70 m). Il n'est pour autant pas possible en l'état des investigations de déterminer si cette porte de grenier doit être associée aux vestiges de ce mur, orienté sur un axe similaire aux structures mises au jour sous le temple de Ptah, c'est-à-dire sur l'axe du temple d'Amon-Rê.

3. Conclusion

Les premières investigations archéologiques menées dans le secteur du temple de Ptah et brièvement présentées ci-dessus apportent des éléments nouveaux sur cette partie du *temenos* d'Amon-Rê. L'occupation du site est ainsi attestée à la fin de la XVII^e dynastie et au début de la XVIII^e dynastie, que ce soit par les éléments de la porte de Senakht-en-Rê Ahmès ou par la structure en briques crues mises en évidence sous le temple de Ptah. Le secteur était alors consacré au dieu tutélaire de Thèbes (grenier d'Amon), tout comme semble l'attester les blocs aux noms de Thoutmosis III et Hatchepsout réemployés dans les fondations du temple. Les éléments céramiques datés du Moyen Empire font en outre remonter davantage l'occupation du site mais les sondages limités dans la cour n'ont pas permis de les associer à des structures particulières. Après plus d'un millénaire et demi de fonctionnement, le temple est laissé à l'abandon et tombe rapidement en ruine. Comme sur de nombreux sites de la vallée, les vestiges du domaine de Ptah sont investis par la population qui profite, déjà au V^e siècle, des éléments en place pour y adosser et y développer ses propres structures.

47 S. BISTON-MOULIN, « Le roi Sénakht-en-Rê Ahmes de la XVII^e dynastie », *ENIM* 5, 2012, p. 61-71 (<http://www.enim-egyptologie.fr/>).

48 Le nettoyage des deux fragments a fait apparaître des nodules de silice, caractéristiques du calcaire local thébain (carrières de Dababiya); la mention de « belle pierre de Ânou » dans la dédicace de Senakht-en-Rê ne doit en conséquence pas être prise au pied de la lettre et utilisée dans une perspective historique; voir déjà les réserves émises en ce sens par S. BISTON-MOULIN, *op. cit.*, p. 63, n. 10.

49 On notera également avec S. Biston-Moulin (*op. cit.*, p. 63, n. 8) que le nom d'Amon-Rê n'a pas subi les martelages amarniens et qu'en conséquence, dès le règne d'Amenhotep IV, la porte ne devait pas être accessible et que la structure à laquelle elle appartenait était peut-être déjà détruite.



Fig. 16. Chapelle d'Hathor, dalle de couverture en calcaire réutilisée en sol © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 17. Côté sud de la cour, dalle de couverture avec corniche visible au premier plan © Cnrs-Cfeetk/P. Zignani.



Fig. 18. Côté nord de la cour, dalle de couverture avec ouverture zénithale © Cnrs-Cfeetk/M.-C. Livaditis.



Fig. 19-20. Fondation du mur nord de la cour. Détail du mur en briques crues (M4) arasé lors du creusement de la fosse de fondation du temple © Cnrs-Cfeetk/L. Moulié.



Fig. 21. Angle extérieur nord-est du temple, fondé sur l'arase des murs M5 et M6
© Cnrs-Cfeetk/Chr.Thiers.



Fig. 22. Détail de l'élément métallique permettant de maintenir le battant fermé avec une corde © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM, AGNÈS CABROL †, AUDE DOBRAKOWSKI, LUC GABOLDE

“Les mystères d’un sphinx”, p. I-II.

Publication of two photographs (calotypes) of Fr. de Campigneulles taken in the central part of Karnak, and purchased by the Musée d’Histoire Naturelle of Lille (France). One of them shows a mysterious sphinx, now lost. Study of the latter leads to the hypothesis that it may be a representation of Amun.

MANSOUR BORAİK

“The Sphinx Avenue Excavations. Second Report”, p. 13-32.

The excavations along the ancient road were divided into several sectors including the ramps before the gate of Euergetes; these excavations have brought to light significant information concerning the history of east Luxor. This sacred road, built by Nectanebo I, was probably used for the procession from Karnak to Luxor temple during the Opet festival, and was in use until the end of the Roman period. During the Ptolemaic period, many restorations and constructions in both Karnak and Luxor were achieved via the use of this sacred road. Such continuation of work opened up opportunities for economic and cultural development in the city for years to come.

MANSOUR BORAİK

“A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report”, p. 33-46.

Recent excavation in front of Karnak temple sheds light on Roman life in Luxor through the discovery of a large bath complex. The excavated remains of this *thermae* cover some 300 m² and include many archaeological features, such as the well-preserved bathing pools. Most of the walls of the superstructure now stand less than a metre high, but some of the fired brick walls of the substructure are 3 metres tall. The *thermae* were remoulded and redecorated over what appears to be a long period of use, adding to the challenge inherent in understanding the history of the complex. The rooms of the *thermae* are laid out axial sequence. Much of the complex, including its foundation, was built of fired brick. Key features of the Karnak *thermae*, moving east to west,

include well-built drains, leading to *loutra* (water plunge pools), an extensive *hipocaustum*, and a *praefurnium*. The presence of two distinct *caldaria* suggests that the Karnak *thermae* had discreet sections for female and male bathers. This hypothesis is supported by the large number of glass bracelets and other feminine jewelry discovered in the drains on the southern side of the complex. Further excavations will reveal the full plan of the *thermae* and test this hypothesis.

MANSOUR BORAİK, SALAH EL-MASEKH, ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS, BÉRANGÈRE REDON

“Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010)”, p. 47-77.

The article presents new results from the excavations of the Karnak baths during the 2009-2010 seasons. The building was uncovered in 2006 by the SCA during rescue excavations, and a preliminary report was published in 2009. Since then, excavations have continued and led to the discovery of the baths’ heating system. In the first part of the article, this structure is described and interpreted in light of recently uncovered comparanda in Egypt, particularly at Taposiris Magna. We show the ingeniousness of the heating devices in such Graeco-Egyptian baths by presenting one of the most ancient and well-preserved systems found in Egypt.

In the second part, the study focuses on the decoration of the baths, in particular on the mosaic floors and wall paintings. After a careful description of the whole decorative programme, which is identified with the “structural style”, we examine the technical aspects of their construction. Finally, we show that their luxury evokes Greek and Macedonian examples, such as the palace of Philip II of Macedon, father of Alexander the Great.

MANSOUR BORAİK, MOHAMED NAGUIB

“Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples”, p. 79-191.

In 2007 the Ministry of State for Antiquities started excavations to the north-west of the first pylon of Karnak temple, within the framework of the refurbishment programme of the sector located between the temple of Karnak and the Nile. The material presented here represents five different historical periods: Late period, Ptolemaic period, Roman period, and Islamic and Ottoman periods. The ceramic material is composed of different fabrics (clays), local and imported, and it was used for diverse purposes: storage, transportation, cooking, tableware, lighting etc. Study of this pottery corpus makes a vital contribution toward dating the site and also helps to model daily life in an area that was very active during the Graeco-Roman period.

PETER BRAND, JEAN REVEZ, JANUSZ KARKOWSKI, EMMANUEL LAROZE, CÉDRIC GOBEIL

“Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal”, p. 193-229.

During a six week field season in May and June of 2011, the Karnak Hypostyle Hall Project began to record inscriptions on the columns and abacus blocks of the building. This consisted of detailed collation of earlier records of the abacus blocks made by Ricardo Caminos in the 1950s and systematic photography of all the abaci facets *in situ* and of those now lying in the block yards. Many of the abaci have palimpsest inscriptions of erased Sety I or early Ramesses II inscriptions replaced by later Ramesses II reliefs. Orthogonal images of a representative sample of abaci facets were made in the block yards and from our scaffolding. Theodolite measurements of abaci facets and wall reliefs were also taken and a successful experiment was made to make a conventional photograph into an orthogonal one using the software program *Redresseur*. Collation of early

sketches of the column scenes by Harold Nelson yielded a wealth of new epigraphic data, including palimpsest inscriptions on some of the columns. Study of the abaci and column scenes also gave us new insights into the orientation of decoration, chronology of the relief decoration and post-pharaonic iconoclasm. Work also continued to produce “unrolled” and orthogonal images of the columns based on photogrammetric data obtained in 2007 and 2008. We also continued our earlier work to record inscribed blocks that have fallen from the upper levels of the walls that now lie in the northern and southern block yards.

JEAN-FRANÇOIS CARLOTTI, PHILIPPE MARTINEZ

“Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d’Amon-Rê à Karnak”, p. 231-277.

This study attempts to bring a new perspective to the history of the great hypostyle hall in Karnak. Different clues, architectural as well as epigraphic, either new or previously unconsidered, show that the monument as we know it is the result of modifications and alterations spanning many decades and different reigns, beginning with a primary project launched by Amenhotep III. If a projected high colonnade, similar to the one built at Luxor Temple, was never finished, the space thus delineated seems then to have been occupied by a peristyle court surrounded by pillars of *talatats* mainly bearing the name of queen Nefertiti. Tutankhamun, (perhaps Aj) and Horemhab then dismantled this structure and reused its foundations to support a new peristyle adorned with columns. It is only during the reigns of the first Ramessid kings that it was transformed again into a fully covered hypostyle hall; this should be understood as a truly Ramessid invention. Although this presents a coherent account of architectural development, a number of important historical questions remain open, especially when the numerous traces of erasure and deliberate damage are taken into account; these situate parts of the structure in the whirlwind of Amarna desecrations. Although this article offers a workable hypothesis that tries to integrate all the available evidence, a central aim is to reopen debate concerning the history of the monument to which other scholars will contribute.

SILVANA CINCOTTI

“Les fouilles dans le Musée”: la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud”, p. 279-285.

This article treats statues held in the Museum of Egyptian Antiquities in Turin that were discovered in Egypt by Jean Jacques Rifaud on behalf of the French consul Bernardino Drovetti. Research undertaken in Geneva on the unpublished manuscripts of Rifaud, as part of a PhD on the statues in the Turin museum, has permitted, as a first step, important information regarding the location of the standing statues of the goddess Sekhmet to be brought to light; in his report on the excavation, Rifaud says that he found the standing statues in the temple of Ptah, located north of the sacred precinct of the temple of Amun-Re at Karnak.

ROMAIN DAVID

“La céramique d’un habitat du v^e siècle à Karnak”, p. 287-297.

This article focuses on ceramics coming out of a securely dated Vth century layer from a small dwelling within the enclosure of the Ptah Temple at Karnak. An indicative typology provides information on the main production activities in such contexts.

CATHERINE DEFERNEZ

“Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak”, p. 297-331.

This paper puts forward a few examples of well-preserved Bes-pots that were recently uncovered at Karnak in the upper levels of the debris of the Treasury of Shabaka. Dated to the Ptolemaic period (possibly to its first half), these pieces offer new evidence for this specific class of pottery. Otherwise rarely attested, these Bes vessels, which were manufactured in Nile clay, are not clearly recognizable because of their schematic decoration. This consists of, for example, the marking of eyes by fingerprints and, in some cases, a nose seems to be created by a slight pinching of the outer wall.

Most of the occurrences of this vessel-type identified at Karnak are presented here; these were found in several areas of the Amun-Re temple, as well as North and South Karnak. Some similar vessels were also recently recorded in the Mut Temple. Some closed shapes found at other sites in the Theban area are also included, as well as those discovered in several areas outside Thebes, particularly in the Delta; for example, reports which mention such vessels from several sites in the eastern part of the country are assessed.

Despite the small number of pieces, these Bes-pots are significant, and their analysis shows a major development in this class of pottery. They also provide new data for the classification established in a previous study, which was based on findings from the Persian site of Tell el-Herr.

DIDIER DEVAUCHELLE, GHISLAINE WIDMER

“Un *hiereus* en écriture démotique à Karnak”, p. 333-336.

Publication of a fragmentary sandstone block discovered in 2010 in the excavated material lying over the Ptolemaic baths in front of Karnak temple. The inscription, which could be a dedication, includes mention of the Greek title *hiereus* transcribed into Demotic for which very few examples are otherwise attested, thus providing new evidence for the cultural mixing in this area at the beginning of the Roman Period.

AMR GABER

“Aspects of the Deification of King Sety I”, p. 337-382.

This article investigates a corpus of documents which reflect the different strategies deployed in the deification of Sety I in the Nineteenth Dynasty. Analysis of these different documents, both epigraphic and iconographic, elucidates features of his deification, not only during his lifetime but also his posthumous deification by his son Ramesses II. These documents mainly come from the temples of Seti I at Abydos and Qurna, and the great hypostyle hall at Karnak. A comparative analysis of these documents with those of other deified kings is presented. A group of documents which present the veneration of Sety I are also discussed.

LUC GABOLDE

“Remarques sur le chemisage des obélisques de la Ouadjyt et sa datation”, p. 383-399.

It has been recently and often proposed that the enveloping masonry which surrounds the obelisks of Hatshepsut in the *Wadjyt* hall, hiding their lower parts, should be dated to her reign, having been erected for religious or architectural reasons. However, close reexamination of these arguments shows that they do not have a convincing basis. The previous attribution of this enveloping masonry to the reign of Thutmose III remains the most likely thesis; it is also the most convincing in respect to the texts dealing with the building activity in this area, and should be definitely preferred.

JÉRÉMY HOURDIN

“À propos de la chapelle d’Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale”, p. 401-423.

Publication of new archaeological material found recently on the avenue of Sphinxes, between the temples of Karnak and Luxor. Some of the newly discovered blocks come from an already known Osirian chapel – the chapel of Osiris-Padedânkh (firstly published in *Karnak-Nord IV* in the 1950s) – and are elements of its doors and walls. Reconstructions of these features are presented, enhancing knowledge of the chapel. This monument was constructed under the pontificate of the god’s wife Shepenwepet II during Tanutamón’s obscure rule. Some other unidentified blocks are also published here to enable analysis and identification.

CHARLIE LABARTA

“Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak”, p. 425-436.

This article publishes a fragmentary pink granite stele of Ramesses II, which had been carved on the rear surface of an offering table of Mentuhotep II. It was found between the IIIrd and IVth pylon at Karnak and is currently held in the Sheikh Labib magazine. The inscription begins with mention of year 37 of Ramesses II, the date of his third jubilee; although a large part of the text is missing, the lower half preserves a speech of Amun, which contributes to the study of the royal eulogy during the XIXth dynasty.

NADIA LICITRA

“La réfection de l’enceinte du temple d’Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak”, p. 437-445.

In April 2012, a new stela of Ramesses III was discovered on the site of the Treasury of Shabaka. Its text commemorates the reconstruction of the enclosure wall of the temple of Amun during his reign, giving new information about the location of the northern section of the wall at the beginning of the XXth dynasty.

DAVID LORAND

“Une ‘Chapelle des Ancêtres’ à Karnak sous Sésostri I^{er}”, p. 447-466.

Senwosret I undertook, during his 45-year reign, a nearly systematic re-building of the main divine temples of ancient Egypt. The cult place of Amun-Re in Karnak was not neglected. Among the various remains of the limestone temple and chapels, several statues dedicated by Senwosret I were excavated at the beginning of the 20th century. Three of them represent royal ancestors from the Old Kingdom and the Late First Intermediate Period. The statue Cairo CG 42004 of king Sahura and the statue of Prince Antef-Aa Cairo CG 42005 were found in Karnak, while a third one, representing king Niuserra, whose provenience is unknown (British Museum EA 870), probably also comes from the temple of Amun-Re. The dedication of former kings’ statues is part of a vivid royal interest in the past at the beginning of the 12th Dynasty in order to define the political ideology of the ruler. The three statues must have been kept in one or several room(s) of the Middle Kingdom temple of Amun-Re, probably in a structure anticipating the “Chapel of Ancestors” erected in the Akh-menu by Thutmose III.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (II)”, p. 467-491.

Publication of loose blocks belonging to monuments built at Karnak during the reigns of Ptolemy IV Philopator, Ptolemy VI Philometor and Ptolemy VIII Euergetes.

CHRISTOPHE THIERS, PIERRE ZIGNANI

“Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain”, p. 493-513.

During 2010-2012, excavations were conducted at the Temple of Ptah at Karnak. The work mainly focused in the southwestern part of the precinct, and inside the chapels and courtyard of the sanctuary. This preliminary report presents the traces of different developments in the environment of the temple during its long use, up to its secondary occupation after the end of the Pharaonic worship.

These preliminary investigations concern:

- the remains prior to construction of the sanctuary of Tuthmosis III (a gate of Senakhtenre Ahmose and massive mud-brick walls beneath the substructure of the temple);
- limestone bearing slabs which were reused as the floor of the chapels and the courtyard;
- limestone blocks of Tuthmosis III and Hatshepsut which were reused in the foundation of the temple;
- Ptolemaic and Kushite gates associated with mud-brick enclosure walls on the main axis and on another southernmost axis;
- the late Roman and secular occupation of the area.

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

بدأت أعمال الحفائر موسم ٢٠١٠ - ٢٠١٢ بمعبد بتاح بالكرنك وتم تركيز العمل بالمنطقة جنوب غرب الموقع ، وداخل المقاصير وكذلك فناء قدس الأقداس ، وهذا التقرير المبدئي يقدم بقايا تطورات مختلفة بالبيئة المحيطة بالمعبد خلال فترة استخدامه الطويلة وحتى فترة استغلاله الثانية بعد نهاية العبادة الفرعونية، والفحوص الأولى والدراسات الأولى كانت للبنية الأولية لمقصورة تحوتمس الثالث (بوابة سنخت ان رع أحمس وأسوار ضخمة من الطوب اللبن أسفل المباني السفلية للمعبد) البلوكات الحاملة من الحجر الجيري والتي تم إعادة استخدامها في أرضية المقاصير والفناء - بلوكات الحجر الجيري لتحوتمس الثالث وحتشيسوت والتي أعيد استخدامها في أساس المعبد بوابات العصرين الكوشي والبطلمي والمرتبطة بأسوار الحائط المحيط بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان في العصر الروماني لهذه المنطقة.

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

ينشر المقال جزء من حجر الجرانيت للوحة من عصر رمسيس الثاني والتي تم نقشها فوق سطح مائدة قرابين من عصر أمنحوتب الثاني ، وقد عثر عليها بين الصرحين الثالث والرابع بالكرنك ومحفوظة حالياً بمخازن الشيخ لبيب. وتبدأ النقوش بالعام ٣٧ من حكم رمسيس الثاني - تاريخ عيد اليوبيلي الثالث على الرغم من أن جزء كبير من النص مفقود - أما النصف الأسفل فيحمل كلام لآمون والتي تساهم في دراسة الشعائر الملكية خلال عصر الأسرة.

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد آمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

تم الكشف في أبريل عام ٢٠١٢ عن لوحة من عصر رمسيس الثالث بموقع كنز شباكا، والنص باللوحة يؤرخ لإعادة بناء السور المحيط بمعبد آمون رع خلال عصره ويعطي معلومات جديدة عن موقع القطاع الشمالي لهذا السور في بداية الأسرة.

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

لقد بدأ سنوسرت الأول خلال حكمه والذي إستمر لأكثر من سنه في إعادة بناء منظم لمعابد مصر القديمة ولم ينسى بالطبع المكان المقدس لآمون رع بالكرنك ومن بينه العديد من البقايا الحجرية المشيد من الحجر الجيري مثل المعابد والمقاصير غير ذلك العديد من التماثيل والتي قدمها سنوسرت الأول والتي تم إكتشافها في بدايه القرن العشرين. وثلاثة من هذه التماثيل تمثل أجداده ملوك الدولة القديمة ومن أواخر عصر الانتقال الأول. فقد تم إكتشاف تماثيل الملك ساحورع والمحفوظ بالبحر المصري CG42004 وتمثال الأمير أنتف عا« CG42005 بمعبد الكرنك بينما الثالث والذي يمثل الملك نوسرع والذي لم يُعرف مصدره والمعروضة بالمتحف البريطاني أيضا إنه EA870 ربما أيضا إنه جاء من معبد آمون رع بالكرنك والواقع أن تقديس تماثيل الملوك السابقين كان جزء من إهتمام بالماضي في بدايه الأسرة الثانية عشرة حتى يعطى طبيعة دينية على الحاكم السياسي وربما أن التماثيل الثلاثة كانوا محفوظين في واحدة من حجرات معبد الدولة الوسطى لآمون رع - أو ربما في المتحف المعروف بمقصورة الأجداد والتي شيدت في معبد الأخ منو بواسطة تحتمس الثالث.

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

هذه المقالة تنشر للبلوكات الواقعة والتي كانت جزء من آثار شيدت بالكرنك خلال عصور بطليموس الرابع (فليوباتير) وبتليموس السادس (فيلوميتير) وبتليموس الثامن (يوريجيتس)

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

تشير المقالة إلى قطعة من الحجر الرملي تم الكشف عنها في حفائر الحمام البطلمي أمام الكرنك عام ٢٠١٠م- والقطعة عليها نقش والذي ربما يكون جزء من مقدمة تحمل لقب إغريقي مترجم إلى الديموطيقية والتي ليس لدينا منها الكثير من الأمثلة الآن وهي تمدنا بدليل جديد من المزج الثقافي لهذه المنطقة في بدايه العصر الروماني .

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سيتي الأول

المقال يفحص أصل الوثائق التي تعكس الطرق المختلفة التي تم توظيفها لتقديس سيتي الأول من ملوك الدولة الحديثة الأسرة التاسعة عشرة. وتحليل تلك الوثائق المختلفة سواء مرسومة أو مصورة سوف توضح أن تقديس لم يكن في حياته ولكنه بعد مماته وبواسطة إبنه رمسيس الثاني وقد جاءت هذه الوثائق أساسا من معبده في أبيدوس والقرنة وصاله الأساطير بمعبد الكرنك - بالإضافة إلى ذلك فهناك تعليق عام يناقش هذه الوثائق وتعكس تقديس سيتي الأول.

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

لقد اتضح حديثاً أن الأحجار المحيطة بمسلات حتشبسوت في صالة «الواجيت» وتخفي أجزائها السفلية ترجع لنفس عصر هذه الملكة وأنه تم إقامتها لغرض معماري وديني ولكن بإعادة دراستها يتضح أن هذه الجدران ليس لها أساس وان الرأي السابق بأن هذه الأحجار المحيطة بقواعد المسلات من عصر تحوتمس الثالث هو الأقرب للصواب خاصة أنها تتطابق مع نصوص الإنشاء الخاصة بنفس عصر هذا الملك.

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير- با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

هذا المقال يناقش بعض من الدلائل الأثرية تم إكتشافها بحفائر طريق أبو الهول بين معابد الكرنك والأقصر حيث جاءت بعض هذه القطع المنقوشة من مقصورة لأوزورس معروفه وهى مقصورة «أوزوريس بادى عنخ» والتي تم نشرها عام ١٩٥٠م بعض هذه البلوكات كانت أجزاء من أبواب لهذا الأثر وقد تم إعادة تركيب لهذه القطع بالمقالة تكمل معلوماتنا عن هذه المقصورة وقد تم إنشاء هذا الأثر خلال عصر الزوجه الإلهة «شبن إم أوبت» خلال عصر «تانت أمون» وأخيرا فهناك بعض البولكات تم نشرها لمزيد من المعرفة.

Silvana Cincotti

«الحفائر في المتحف»: المجموعة المصرية بتورين ووثائق Rifaud

تعنى هذه المقالة بتماثيل موجودة بمتحف الآثار المصرية بتورين والتي كانت قد اكتشفت بمصر بواسطة Jean Jacques Rifaud لصالح القنصل الفرنسي Bernardino Drovetti الأبحاث التي أجريت بجنيف على المخطوطات الغير منشورة ل Rifaud كجزء من رسالة دكتوراه على تماثيل متحف تورين، قد أوضحت معلومات هامة بخصوص موقع التماثيل الواقعة لسخمت. فيقول Rifaud في تقريره عن الحفائر أنه عثر لثماثيل الواقعة في معبد بتاح الواقع شمال معبد آمون رع بالكرنك.

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

هذه المقالة تشير الى الفخار الذي يرجع للقرن الخامس الميلادي في الطبقة التي تعود لهذا العصر من منطقة سكنانية داخل معبد بتاح بالكرنك. والتصنيف الأولى يضيف معلومات عن وجود نشاط صناعي في هذه الطبقة بالموقع.

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

تهدف المقالة إلى دراسة مجموعة من الأواني المحفوظة جيداً من أواني الإله بس والتي تم الكشف عنها في المستويات العليا بالرديم أعلى حجرة كنوز شباكا، وهي ترجع للعصر البطلمي (ربما النصف الأول)، وهذه القطع تقدم دليل جديد لهذا المستوى من الفخار، ومن ناحية أخرى لم يعثر على الكثير منها، أواني بس هذه والتي صنعت من طين النيل من الصعب التعرف عليها بسبب أسلوب زخرفتها المبهم والتي تتكون كمثال من تحديد العيون بواسطة طبع الأصبع وفي بعض الأحيان الأنف كان ينفذ بواسطة خط من الحافة الخارجية، ومعظم ظهور هذا النوع من الأواني كان بالكرنك وبأماكن عديدة بمعبد آمون رع، وكذلك شمال وجنوب الكرنك، وقد عثر على بعض نماذج لهذه الأواني في معبد موت.

بعض الأشكال المغلقة عثر عليها في مواقع مختلفة في منطقة طيبة تشمل أيضاً نماذج مشابهة في أماكن أخرى خارج طيبة خاصة في الدلتا خاصة وإن هناك بعض التقارير تؤكد العثور على مثل هذه الأواني شرق البلاد، وعلى الرغم من العدد القليل من القطع فإن أواني «بس» تعتبر فريدة ودراستها توضح تطور ضخم في هذا المستوى من الفخار، وتضيف معلومات جديدة في طريقة التصنيف السابقة والتي اعتمدت على بعض الأواني من العصر الفارسي في تل الحيرة.

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

بدأت وزارة الدولة لشئون الآثار الحفائر في عام ٢٠٠٧ م إلى الشمال الغربي من الصرح الأول لمعبد الكرنك في إطار مشروع تطوير المنطقة الواقعة بين معبد الكرنك ونهر النيل ، والمقالة تقدم هنا فخار من خمسة عصور تاريخية: العصر المتأخر والعصر اليوناني والعصر الروماني والعصور الإسلامية والعثمانية، وقد صنعت الأواني الفخارية من مواد «طينية» محلية ومستوردة، وقد استخدم الفخار لأغراض مختلفة مثل التخزين والنقل وأواني طبخ المائدة والإنارة وغيرها. إن دراسة الفخار هامة جداً في المساعدة في تاريخ الموقع وتساعد في دراسة الحياة اليومية في المنطقة والتي كانت نشطة خلال العصر اليوناني الروماني.

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة Memphis وجامعة Quebec مونتريال

بدء مشروع دراسة صالة الأعمدة لموسم ٢٠١٠ والذي إستمر لمدة ستة أسابيع في تسجيل النقوش على الأعمدة والدعامات التي تعلوها والتي كان قد قام بها ريكاردو كامينوس في ١٩٥٠ م وكذلك التصوير العلمي لكل الدعامات الخاصة بالأعمدة سواء الموجود مكانها أو التي في فناء الأحجار المنقوشة ومعظم دعامات الأعمدة عليها آثار نقوش ترجع لعصر سبتي الأول وبداية عصر رمسيس الثاني تم محوها وإعادة نقشها في عصر رمسيس الثاني. وقد تم إلتقاط بعض الصور العمودية للدعامات وكذلك النقوش على الأعمدة مع أخذ قياسات التيوبوليت للدعامات وكذلك نقوش الأعمدة وقد أمدت المشروع بمعلومات قيمة عن نقل النقوش بإفريقيا الغير واضحة على الأعمدة بمقارنتها بالرسومات والصور التي قام بها «هارولد نيلسون» وأعطت فكرة جديدة عن إتجاه الزخرفة وتاريخ نقشها وإستمرت الأعمال أيضا لتعطي أشكال عمودية لنقوش الأعمدة إعتيادا على الدراسة الفوتوجراميتية التي تم إلتقاطها مواسم ٢٠٠٧/٢٠٠٨ كما إستمرت دراسة الأحجار المنقوشة والتي سقطت من المستويات العليا للجدران والموجودة حاليا شمال وجنوب صاله الأعمدة .

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

تهدف الدراسة إلى إعادة إلقاء الضوء على تاريخ صالة الأعمدة الكبرى بالكرنك، حيث توجد العديد من القرائن سواء معمارية أو رسومات حديثة أو غير مدروسة تبين أن هذا الأثر هو في الحقيقة نتاج العديد من التعديلات والتغييرات والتي حدثت على مر عقود طويلة وعصور مختلفة، وبدأ المشروع الأول لأمنحوتب الثالث حيث صاله صف الأعمدة المرتفعة مثل تلك الموجودة في معبد الأقصر - وتم تخطيط المعبد مرة أخرى والذي على ما يبدو تم بتشييد فناء له رواق أعمدة محاط بأعمدة من أحجار الثلاثات والتي تحمل بصفة أساسية أسم الملكة نفرتيتي تم جاء عصر توت عنخ آمون رع وحورمحب والذين أزالوا هذا المبنى واستخدموا أحجاره في الأساسات التي تدعم رواق الأعمدة ثم جاء بداية عصر الرعامسة حيث تغيرت تماما وأصبحت مليئة بالاساطير والتي تبين أنها تكمل أسلوب عصر الرعامسة المعمارى وهكذا فقد شهد هذا التطور المعمارى لهذا الأثر العديد من المراحل على مر العصور وتظل كثير من الأسئلة خادعة تاريخيا حيث أن العديد من بقايا آثار تهشم النقوش لا بد من دراستها حيث تم تطهير المبنى من عاصفه تدنيس عصر العمارنه وستصبح نظرية كهذه المجال أمام العلماء لكثير من الجدل للتحقيق منه.

Mansour Boraik

الحمام الروماني أمام معابد الكرنك تقرير مبدئي

تم إضافة نجع الحساسنة إلى مشروع تطوير ساحة الكرنك بعد تعويض الأهالي عن الأرض التي كانوا يقيمون عليها وبإجراء الحفائر في هذه المنطقة تم الكشف عن حمام روماني كبير يشغل مساحة أكثر من ثلاثمائة متر مربع والحمام الروماني المكتشف مازال يحتفظ بجميع عناصره المعمارية كاملة وهو مشيد من الطوب الأحمر ويتميز بتخطيطه المعقد والذي يعكس الفترة الطويلة التي أستخدم فيها الحمام

ويمتد محور الحمام شرق غرباً ويتميز بمدخله الذي يؤدي إلى صالة ذات أعمدة وتنقسم إلى عدة أقسام على جانبيها حجرات إنتظار والحمام به أحواض للإستحمام بالمياه الباردة وأخرى بالمياه الساخنة إلى جانب قسم لحمام البخار كما عثر على حجرات للتسخين لها تصميمها المميز إلى جانب نظام صرف صحي شيد بأسلوب هندسي فريد وقد تم الكشف عن العديد من القطع الأثرية منها أساور زجاجية وخواتم وأقراط نسائية توضح أن الحمام كان يستخدم للرجال والنساء كما عثر على العديد من الأواني الفخارية المختلفة الأشكال والاحجام والتي توضح طول الفترة الزمنية التي أستخدم فيها هذا الحمام

والمقالة هي تقرير مبدئي عما تم الكشف عنه حيث أن الحفائر مازالت مستمرة والتي ستوضح التخطيط المعماري الكامل لهذا الحمام الفريد والذي يعكس الحياة الإجتماعية خلال العصر الروماني في المنطقة الغربية لمعابد الكرنك والتي كانت تشكل أهم مركز ديني سواء للمصريين أو الرومان في ذلك العصر

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérange Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

يهدف المقال إلى تقديم النتائج الحديثة لحفائر الحمامات البطلمية بالكرنك خلال مواسم ٢٠٠٩ - ٢٠١٠ م. لقد تم اكتشاف المبنى في عام ٢٠٠٦ م بمعرفة المجلس الأعلى للآثار خلال حفائر إنقاذ (SCA) وتم نشر تقرير مبدئي عن العمل عام ٢٠٠٩ م ومنذ ذلك الوقت استمرت الحفائر وأسفرت عن اكتشاف نظام التسخين للحمام ، ففي الجزء الأول من المقال سيتم وصف المبنى وتفسيره في ضوء الاكتشافات الماثلة في مصر خاصة في منطقة تابوزيرس ماجنا ، وسوف نوضح باستفاضة نظم التسخين في الحمامات الإغريقية المصرية وذلك بشرح واحد من أقدمها وأكثرها حفظاً في مصر . وفي الجزء الثاني سوف نركز على زخرفة الحمام خاصة الأرضيات الموزايك (الفسيفساء) وألوان الحوائط ، وبعد وصف دقيق لكل برنامج الزخرفة المرتبطة بأسلوب البناء سوف نشرح التقنية لشكل هذه الزخرفة . وأخيراً سوف نوضح الأسلوب الإغريقي الذي تم تنفيذه بعناية والأمثلة المقدونية مثل قصر فيليب الثاني بمقدونيا والد الاسكندر الأكبر .

الملخصات العربية

Michel Azim, Agnès Cabrol, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

تنشر المقالة صورتين تم إلتقاطهما بمعرفة «فرانسوا شامبيليه» في القطاع الأوسط لمعبد الكرنك والصور من مقتنيات متحف التاريخ الطبيعي في مدينة ليل بفرنسا (Musée d'Histoire Naturelle of Lille, France) واحده من هذه الصور تمثل تمثال أسطوري لأبو الهول مفقود الآن والدراسة توضح لنظرية أن يكون هذا تمثال لأمون.

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول التقرير الثانى

إستمرت أعمال حفائر طريق أبو الهول في عدة قطاعات مختلفة، لعل أهمها القطاع الواقع خلف مكتبة الأقصر العامه، والقطاع الممتد من طريق المطار وحتى نجع أبو عصبه وقد أضافت الحفائر الكثير من المعلومات عن تاريخ طيبة منذ العصور الفرعونية وحتى العصر الحديث ، حيث تم الكشف عن العديد من الأنشطة الأنسانية التي كانت على جانبي الطريق خلال العصور اليونانية والرومانية - كما تم الكشف عن إمتداد السد الكبير والذي كشف عنه أمام معبد الكرنك إلى الغرب من طريق الكباش الذى يقع أمام بوابة ويرجيتوس مما يؤكد أن معابد الكرنك كانت مشيدة فوق مايشبه الجزيرة، وان حفائر طريق أبو الهول تفتح المجال مستقبلا للمزيد من البحث إلى النحو الأقتصادي والسياحي لمحافظة الأقصر ويهدف المقال إلى الحديث عن أهم الأكتشافات على طول هذا الطريق المقدس والذي تم الكشف عن جميع قطاعاته إلا القطاع الأخير والذي يقع أمام سنترال الأقصر والذي يجرى به العمل الآن

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سيتي الأول

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير - با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد أمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

المحتويات

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول - التقرير الثاني

Mansour Boraik

حمام روماني بمعابد الكرنك - تقرير مبدئي

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة **Memphis** وجامعة **Quebec** مونتريال

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

Silvana Cincotti

الحفائر داخل المتحف - المجموعة المصرية بتورين ومجموعة ريفود **Rifaud**

مجلة الكرنك



١٤



المركز المصري الفرسي لدراسة معابد الكرنك

القاهرة
٢٠١٣